

INTRODUCTION

On ne compte plus aujourd'hui les références et les citations tirées du classique de Sun Tzu, *L'Art de la guerre*¹, pourtant écrit plus de quatre siècles avant notre ère. En ce début de millénaire et sur tous les continents, un nombre croissant de politiques, d'entrepreneurs, d'administrateurs, de militants, de militaires ou de simples citoyens avouent en avoir fait un livre de chevet. Pourtant, entre la fascination intellectuelle, voire poétique, et l'application de ses principes et recommandations, autant dans l'analyse que dans la mise en œuvre, force est de constater que le pas n'est guère aisé à franchir. Dire que *l'art de la guerre est comme l'eau qui fuit les hauteurs et remplit les creux* est une chose, l'interpréter comme l'exhortation à éviter les résistances et à se conformer aux contours d'une situation pour progresser inexorablement et insensiblement en est une autre !

Le lecteur occidental, dont la représentation de l'action tend spontanément vers ce qui est direct et

1. La première édition de l'ouvrage en Europe remonte à 1772 et fut effectuée par un jésuite français, le père Jean Joseph Marie Amiot.

visible, a besoin de clefs et d'images qui lui soient propres pour percevoir et intégrer les orientations spécifiques de la pensée stratégique chinoise. C'est à cet apprivoisement qu'invite le présent ouvrage, avec pour ambition d'enrichir la manière d'appréhender la réalité dans tout le potentiel¹ qu'elle représente et d'exercer la volonté. Cette perspective est d'autant plus d'actualité que le réseau, le flux, l'échange et la transformation progressive sont autant au cœur de la culture chinoise que de la société informationnelle à l'échelle planétaire.

La culture stratégique de la Chine traditionnelle est profondément marquée par les caractères physiques et démographiques d'un vaste pays dont l'histoire se compte en millénaires et la population en centaines de millions. Pour survivre et parvenir à ses fins dans la Chine d'hier comme d'aujourd'hui, deux principes clefs s'imposent : l'économie et l'harmonie. La bonne gestion des ressources pour soi et leur ruine éventuelle chez l'autre s'il est un opposant, constituent ici un pivot de la relation stratégique et du travail de l'interaction des volontés. Qui sait optimiser l'usage des moyens est considéré

1. Cette notion de *potentiel* est essentielle dans la pensée stratégique chinoise. Elle recouvre tout l'échantillon des possibles contenus dans une situation donnée du fait même de sa dynamique propre et des ressources qu'elle recèle. L'art du stratège consiste précisément à l'identifier et à en comprendre les mécanismes sous-jacents afin d'en tirer profit en les mettant en œuvre au service de ses projets.

comme sage et vertueux. Son efficacité est d'autant plus célébrée qu'elle mobilise des ressources qui lui sont extérieures : celles de collaborateurs, de concurrents, voire d'ennemis par le biais de subterfuges et autres stratagèmes.

Toute l'histoire de la Chine tourne autour de la conquête et de la préservation de l'État en tant qu'unité qui fonctionne et qui régule les échanges de manière suffisamment harmonieuse pour assurer la durée. Jusque dans les périodes troublées, dites des *Royaumes Combattants*, où les seigneurs de la guerre se disputaient l'espace du pays, la référence demeurait l'unité de l'Empire à reconstruire sur de nouvelles bases. L'art de durer est au cœur de cette culture de la stratégie au point que les Chinois soient parvenus à transformer du temps en espace en retournant des défaites temporaires en victoires territoriales par le biais de la sinisation de leurs conquérants mongols puis mandchous. Aujourd'hui, une part de la Mongolie est chinoise et la Mandchourie l'est intégralement. Dans l'Empire du Milieu, la rareté relative des biens contraste avec une grande habileté à utiliser le temps. C'est sur cette dimension temporelle que les Chinois se procurent une liberté de manœuvre et tirent profit du changement des circonstances.